



Aki Kuroda dans son atelier - Photo Yoyo Maeght

Aki Kuroda

Exposition rétrospective

Une odysée picturale sur quatre décennies

Château de Malleret

33290 Le Pian-Médoc - Bordeaux

15 mai > 14 juin 2025

Vernissage le jeudi 15 mai - 16h30 à 20h30

L'exposition *Aki Kuroda - Une odysée picturale sur quatre décennies* - prend place dans les nouveaux chais du **Château de Malleret**, domaine viticole historique du Médoc, aux portes de Bordeaux, et qui est géré depuis 1860 par les descendants des fondateurs, dont **Aymar du Vivier**, accompagné de **Paul Bordes**, gérant du domaine. Le Château de Malleret accueille pour la seconde fois une exposition d'art contemporain dans ses chais repensés par l'architecte **Sylvain Dubuisson**.

Aki Kuroda, peintre japonais basé à Paris, qui célèbre cette année ses 80 ans, est une figure majeure de l'art contemporain. Son œuvre hybride mêle peinture, performance, installation et scénographie, explorant mythologies, science-fiction et espace-temps dans un univers où l'art devient passage. Exposé dans les plus grandes institutions, il développe *Cosmogarden*, un projet total où l'imaginaire repousse les frontières du réel.

Voilà plus de quarante-cinq ans que **Yoyo Maeght** accompagne l'œuvre de cet artiste. Commissaire d'expositions pour des musées, galeries et centres d'art internationaux, Yoyo Maeght perpétue l'esprit Maeght. Plus de cinquante expositions sont à mettre à son actif, Royal Academy of London, Centre Pompidou de Paris, Beijing Imperial City Museum, Munster Picasso Museum, Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence. Ici, elle propose une sélection rigoureuse d'œuvres emblématiques et récentes dans une scénographie dynamique et immersive, jouant sur les contrastes de formats, de couleurs et de matières pour immerger le visiteur dans une odysée picturale.



Le Château de Malleret Un domaine historique

Niché au cœur d'un domaine viticole d'exception, le **Château de Malleret** incarne l'histoire et l'excellence du terroir bordelais. Fondé au XVI^e siècle par **Pierre Eyquem**, il prend toute sa dimension en 1860 sous l'impulsion de la famille Clossmann, toujours à la tête du domaine aujourd'hui. Depuis, cette lignée veille avec passion sur cet héritage, conciliant respect des traditions et modernité.

Classé parmi les Crus Bourgeois de l'appellation Haut-Médoc, le Château de Malleret se distingue par son engagement en faveur d'une viticulture durable. Afin de préserver la richesse de son terroir, le domaine privilégie des pratiques respectueuses de l'environnement : absence totale de désherbants, recours aux phéromones pour remplacer les insecticides, et mise en œuvre de techniques prophylactiques telles que l'effeuillage et les vendanges en vert pour optimiser la maturation des raisins.

L'innovation se reflète aussi dans son architecture. Les nouveaux bâtiments, chais et cuvier, conçus par **Sylvain Dubuisson**, allient élégance et technicité en limitant la consommation d'eau et d'énergie, tout en réduisant l'empreinte carbone du domaine.

Sous l'impulsion d'**Aymar du Vivier**, héritier passionné d'art et de culture, le Château de Malleret devient un véritable lieu de rencontre entre le vin et la création artistique. **Paul Bordes**, gérant du domaine a, quant à lui, repensé chaque étape de la vinification, mettant son expertise au service de vins racés et contemporains.

Résolument tourné vers l'avenir, le Château de Malleret perpétue son héritage en conjuguant savoir-faire ancestral et recherche constante d'excellence, offrant des vins qui reflètent l'authenticité et la richesse de son terroir.



Les barriques alignées dans les nouveaux chais dont l'architecture a été confiée à Sylvain Dubuisson



Aki Kuroda

Éléments Biographiques



Aki Kuroda :

Un Voyageur de l'Espace-Temps et des Cultures

Aki Kuroda est un artiste japonais représenté depuis plus de 45 ans par **Yoyo Maeght**. Né à Kyoto en 1944 et installé à Paris depuis 1970, Aki Kuroda puise dans des mythologies anciennes, l'astrophysique ou le quotidien urbain pour créer des mondes hybrides où le passé, le présent et le futur se côtoient. Son œuvre est un dialogue incessant entre l'Orient et l'Occident, entre l'art traditionnel japonais et les avant-gardes occidentales, entre le cosmos et la terre, entre l'ordre et le chaos.

Ses œuvres font régulièrement l'objet de grandes expositions : Doland Museum de Shanghai, Musées d'Art Moderne de Tokyo et de Osaka, Maison Européenne de la Photographie de Paris, Museum of Imperial City de Pékin, Musée National de Bratislava, Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, Municipal Gallery of Modern Art de Dublin, Centre d'Art Bouvet-Ladubay à Saumur, Casa França-Brasil de Rio de Janeiro.

Aki Kuroda a étroitement collaboré avec les architectes **Tadao Ando** et **Richard Rogers**, entre autres, en créant des œuvres monumentales pour leurs bâtiments. Le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg lui a confié des espaces spécifiques tout comme l'École Nationale des Douanes de Tourcoing (œuvre inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques), le Pôle Universitaire Léonard de Vinci à La Défense, la Maison de la culture du Japon à Paris, l'immeuble Mauboussin à Tokyo, ou the Otemae University au Japon.

Aki Kuroda entretient un dialogue profond avec la littérature, nourrissant son œuvre d'échanges et de complicités avec des écrivains majeurs. En 1980, **Marguerite Duras** décrit *Les Ténèbres d'Aki Kuroda*. Puis, **Pascal Quignard**, fasciné par son univers, explore les résonances entre peinture et silence. Le philosophe **Philippe Lacoue-Labarthe** engage une réflexion sur ses œuvres, interrogeant leur pouvoir évocateur. Quant à **Olivier Kaepelin**, poète et critique d'art, il accompagne Kuroda dans une lecture intime et érudite de son travail, mettant en lumière sa place dans l'art contemporain. Ces dialogues littéraires enrichissent l'univers de Kuroda.

Aki Kuroda se questionne sur la place de l'homme dans l'univers. Il joue et se joue de toutes les dimensions, de toutes les distances. Patiemment, il explore le cosmos, le temps, le silence, la nuit.

Dans l'œuvre d'Aki Kuroda, les thèmes vont et reviennent sans soucis de chronologie, certains sont omniprésents et émergent au gré de la création. L'atelier de Kuroda est un laboratoire où Aki mêle, superpose et redéfinit les frontières entre réel et imaginaire, Orient et Occident.

On y croise tout autant le Minotaure et Ariane, Alice au Pays des Merveilles et les nouveaux robots humanoïdes. Les sujets, les thèmes apparaissent, s'éclipsent et resurgissent au cours du temps, au fil des années. Ce qui l'importe, c'est de permettre le passage entre les différentes expressions de son art, mais aussi entre les époques, les civilisations, la matérialité et l'immatériel dans le vide sidéral du Cosmos.

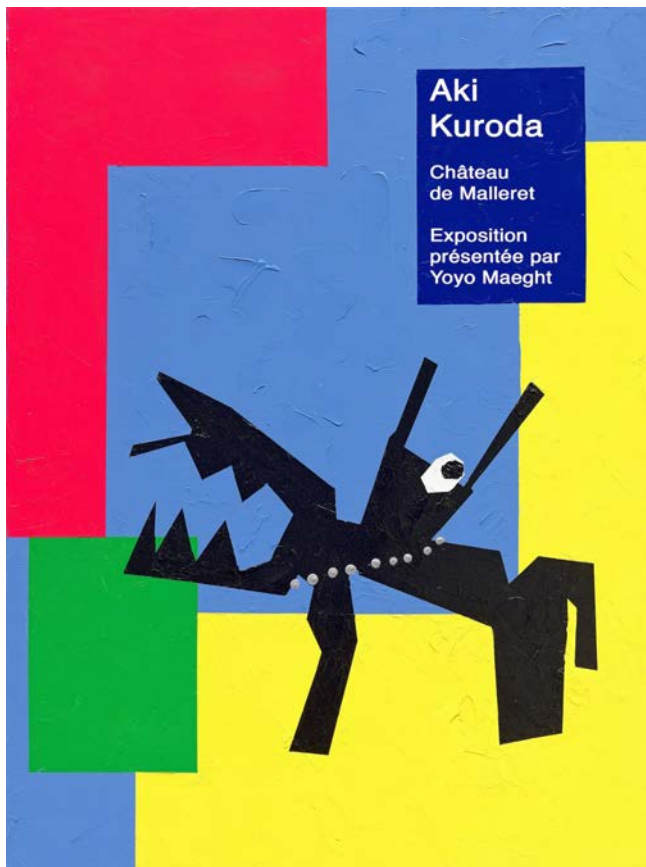
L'année 2025 marque un jalon essentiel : à plus de 80 ans, il est élevé au rang d'**Officier des Arts et des Lettres** par le ministère de la Culture, consacrant une trajectoire artistique d'exception.

Expositions personnelles - Sélection

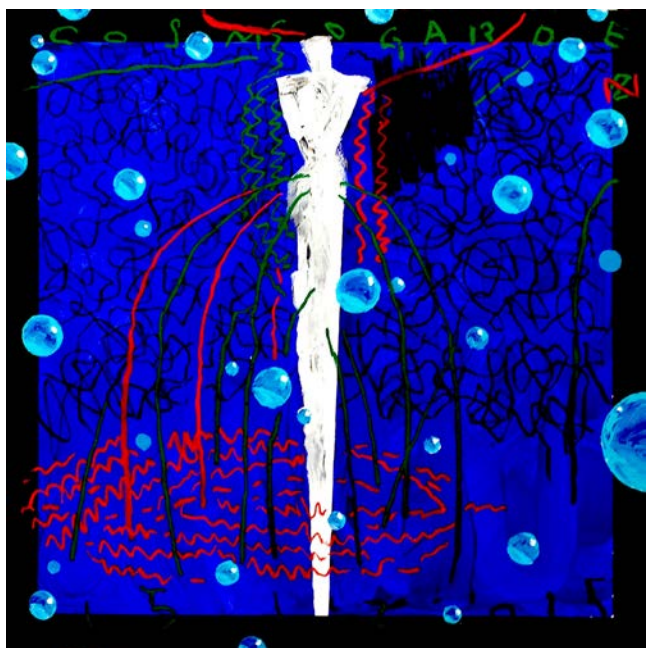
- 2025 Château de Malleret, Bordeaux
- 2024 Mori Yu Gallery, Kyoto, Japon
- 2022 Yoyo Maeght, Paris
- 2022 Richard Taittinger Gallery, New York, USA
- 2018 Aquarium de Paris
- 2018 Centre d'Art Bouvet-Ladubay, Saumur
- 2018 Hangar Art Center, Bruxelles, Belgique
- 2010 Maison Européenne de la Photographie, Paris
- 2008 Doland Museum, Shanghai, Chine
- 2007 TS1 Museum, Beijing, Chine
- 2007 Beijing Imperial City Museum, Chine
- 1998 Galerie Ham, Nagoya, Japon
- 1997 Casa França-Brasil, Rio de Janeiro, Brésil
- 1997 Otemae Art Center, Kobe, Japon
- 1996 Municipal Gallery of Modern Art, Dublin, Irlande
- 1995 Galerie Kaj Forsblom, Helsinki, Finlande
- 1994 Musée National d'Art Moderne, Osaka, Japon
- 1994 Mizuma Art Gallery, Tokyo, Japon
- 1994 Biennale de Sao Paulo, Brésil
- 1993 Galleria Ellequadro, Gênes, Italie
- 1993 Galerie Richter, Düsseldorf, Allemagne
- 1993 Musée National d'Art Moderne, Tokyo, Japon
- 1993 Centre d'Art Ferme du Buisson, Noisiel
- 1992 National Gallery Museum, Bratislava, Slovaquie
- 1988 Galerie Nishimura, Tokyo, Japon
- 1980 Galerie Maeght, Paris
- 1978 Kunsthalle, Bremerhaven, Allemagne

Exposition Aki Kuroda

Une odyssée picturale sur quatre décennies



Affiche de l'exposition - 65 x 50 cm
d'après *Animal shadow 08*, 2023
acrylique / toile, 130 x 97 cm



Cosmogarden, 2015,
Acrylique sur toile 150 x 150 cm

Aki Kuroda qui incarne une avant-garde en perpétuel mouvement, est un artiste inclassable dont l'œuvre se déploie dans une multiplicité de formes et de médiums. Peinture, sculpture, décors, installations, performances ou chorégraphies : il brouille les frontières entre les disciplines, fusionnant influences classiques et expérimentations contemporaines. Il construit un univers où chaque élément dialogue avec le suivant, où la ligne devient rythme, mouvement, souffle. Son langage visuel, à la croisée de l'art moderne et des interrogations contemporaines, se nourrit autant de l'histoire de l'art que de la science, de la littérature ou de la mythologie. Marqué par une énergie vibrante et une liberté du geste, son art défie toute fixité, évoquant un monde en perpétuelle transformation.

C'est dans cette dynamique qu'Aki Kuroda investit le **Château de Malleret**, faisant dialoguer avant-garde et patrimoine, transformant ce lieu chargé d'histoire en un véritable cosmos artistique où se mêlent lumière, mouvement et imagination. Dans cet écrin où le temps semble suspendu, il insuffle sa vision d'un monde en expansion où espace et temporalité s'entrelacent en un flux ininterrompu. Chaque œuvre devient un passage, une invitation à explorer l'invisible autant que le visible.

Cette exposition dévoile la richesse et la diversité de son œuvre à travers une large sélection de peintures et d'œuvres sur papier, témoignant de son univers singulier. Ses tableaux, oscillant entre abstraction et figuration, tissent des liens entre mythologie, littérature et grands maîtres de l'art moderne. Les silhouettes, souvent fragmentées ou en tension, deviennent des archétypes, des figures emblématiques entre l'humain et l'architecture, entre l'individu et le robot. Le spectateur est invité à se perdre dans un labyrinthe visuel, à suivre des tracés, à pénétrer des mondes parallèles où se juxtaposent chaos et harmonie. Chaque œuvre est une porte vers un ailleurs, un espace où la perception se trouble, où la matière semble vibrer.

Cette **rétrospective** révèle un créateur insatiable, en quête permanente d'inconnu. À 80 ans, Kuroda expérimente, surprend, fidèle à sa vision d'un art total où chaque médium est une nouvelle exploration. Sa complicité avec Yoyo Maeght permet la mise en œuvre d'un parcours pensé pour offrir plusieurs niveaux de lecture permettant aux novices de s'émerveiller et aux connaisseurs d'approfondir leur compréhension. L'intégration de textes et de références littéraires enrichit la perception des œuvres et souligne les passerelles entre peinture et poésie. Ainsi, cette exposition, à la fois exigeante et accessible, révèle toute la richesse et la puissance de l'art de Kuroda.

Conférence sur l'œuvre d'Aki Kuroda par Yoyo Maeght le vendredi 16 mai 2025 à 11h.

L'exposition **Aki Kuroda - une odysée picturale**, conçue par **Yoyo Maeght**, propose une lecture inédite de l'œuvre. Une sélection minutieuse de tableaux et d'œuvres sur papier offre au visiteur une expérience à la fois sensorielle et intellectuelle. Un voyage à travers plus de 40 ans de création où se croisent mythologie, cosmos, villes futuristes, jardins oniriques et figures énigmatiques. Depuis des années, Aki Kuroda bâtit le projet **Cosmogarden**, vaste territoire où ses univers se croisent, s'entrelacent et se réinventent en permanence, notamment dans ses séries emblématiques :

Figure - non figure - La silhouette féminine qui ponctue l'œuvre de Kuroda ressemble à une cariatide. Ces formes évoquent autant les sculptures antiques que les cyborgs d'un futur incertain. Quant au visage d'**Ariane**, d'une troublante sensualité, il n'est formé que d'un fil. Mais cette figure n'est pas totalement humaine, dans une projection futuriste, et peut-être prémonitoire, l'être prend l'apparence d'un robot, froid et dénué de sensibilité, comme l'est le puissant **Minotaure**, symbole du labyrinthe intérieur d'Aki où son visage se fond dans celui du taureau, ouvrant la série des **Autoportraits**. Là encore la lecture peut être multiple car ses autoportraits ne sont jamais figés, ils oscillent entre la représentation de son visage et l'évocation du **Rabbit** échappé du jardin imaginaire du pays des merveilles d'**Alice**. Voilà Aki ouvrant une porte vers l'absurde et le merveilleux de **Cosmocity**, ville futuriste à la fois géométrique et organique, labyrinthique et aérienne. Entre étoiles et buildings, un dialogue s'instaure entre microcosme et macrocosme, comme si chaque ville était une galaxie en expansion. L'habitant de cette ville est un **Happy Boy**, sorte de hérisson qui hérissé ses piquants pour exploser de joie. Et enfin, dans la série **Animal Shadow**, toiles les plus récentes, se révèle l'esprit manga de Kuroda.

L'exposition au Château de Malleret est un événement qui ne se limite pas à une simple rétrospective. En effet, Yoyo Maeght ose tout à la fois une véritable relecture des œuvres anciennes, jamais exposées, issues de la collection personnelle de l'artiste, qu'une découverte des peintures inédites créées spécialement pour cette occasion. Cette rétrospective révèle une facette intime et inédite de son univers. Un rendez-vous unique pour la région, qui accueille l'un des plus grands artistes contemporains dans un cadre historique d'exception, offrant au public une rencontre rare avec une œuvre en mutation, entre mémoire et création nouvelle.

Aki Kuroda et Yoyo Maeght seront présents au vernissage, le jeudi 15 mai 2025 de 16h30 à 20h30, pour commenter l'exposition et répondre aux questions des visiteurs.



*Animal III, 2003,
Acrylique sur toile 150 x 150 cm*



Aki Kuroda, en 2022, dans l'exposition Secrets d'atelier, scrute son autoportrait en Minotaure

Marguerite Duras

Les Ténèbres de Aki Kuroda - Le texte intégral sera affiché dans l'exposition

Il y a quatorze toiles dans l'exposition de Aki Kuroda. En apparence, elles se ressemblent. Cette ressemblance reste extérieure, elle permet seulement le regroupement du travail fait pendant trois années. Les toiles ne se ressemblent pas. Je n'ai pas vu que Aki Kuroda peignait le noir de nuit. J'ai vu qu'il peignait telle ou telle nuit, telle autre et telle autre encore, la nuit générale n'existant pas. Les quatorze toiles sont nommées par Aki Kuroda : Les Ténèbres. Ce pluriel-là, c'est l'exposition. Il exprime le fait de l'exposition.

Aki Kuroda fait d'abord comme s'il peignait. Il peint effectivement. Il recouvre toute la toile de peinture blanche, il la peint dans toute sa surface en blanc. Ensuite il lui faut attendre que la toile sèche. Des jours, peut-être des semaines, je ne sais pas bien. Ensuite Aki Kuroda recommence. Il fait comme s'il peignait. Il peint. Il recouvre la toile blanche de peinture noire. C'est en remontant dans le travail de Aki Kuroda que je vois l'épaisseur de temps qu'il lui faut amasser sur la surface de la toile pour ensuite l'aborder avec ce qui deviendra la défiguration du noir nommé séculièrement le tableau. Tout le monde, il me semble, devrait le voir de même que moi. Donc, de noir, il recouvre le blanc. Là, à ce stade-là, déjà, quant à moi, la peur commence parce que le noir restera pour toujours sur le blanc. Et parce que sur certaines des toiles, surtout les plus récentes, on ne peut plus dire que la surface noire soit seulement recouvrement de la surface blanche.

Autre chose arrive, se voit, oui, déjà, des irrégularités, des mouvements, des accidents à peine visibles qui surviennent, surgissent et ensuite se répètent régulièrement. Vous vous souvenez peut-être, ces empreintes des pieds nus d'un homme de la préhistoire enfouies dans une glaise de trente mille ans d'épaisseur, les pas de quelqu'un qui passait, qui a glissé, qui est tombé, qui s'est relevé et qui ensuite a quitté le chemin de glaise où ses pas s'écrivaient et qui ensuite n'apparaît plus jamais. À la fin les faisceaux des accidents de l'épaisseur noire produisent une direction. La toile prend une direction. Elle la gardera toujours. Cela est admirable. Oui, les frémissements de la main peignante, la main droite ici je crois, produisent comme une direction générale de la toile, un parcours, comme celui, justement, du vent. Ce qui recouvrira la toile à la fin du parcours sera également pris dans ce vent. Depuis le commencement du monde le vent n'est jamais passé pareillement sur le sable ou sur quoi que ce soit d'autre, jamais. Ça n'a jamais été le même vent, le même sable, jamais. Ici, aujourd'hui, ce qui passe devant nous c'est la main de Aki Kuroda, elle est le vent qui arrive sur le noir frais, encore liquide et le plie comme il plierait le sable sous lui ou la surface de la mer.

Après la peinture noire il faut encore le temps. Le temps de quoi ? Celui nécessaire pour que sèche le noir et peut-être

encore plus. Encore des jours, peut-être des semaines, je ne sais pas bien. Ici, le rituel pratiqué en passe aussi par une fonction sacrificielle. Il s'agit de stades supplémentaires inventés par le peintre, désirés par lui comme difficultés de la patience, de retards provoqués, revendiqués, accomplis. L'échéance dernière se produira en quelques minutes. Avec le pinceau à écrire, Aki Kuroda peindra en quelques minutes le tableau définitif. Au-dessus de trois semaines de noir et de blanc, comme un fou il passera sur la toile avec un pinceau à écrire, et en quelques minutes, d'une seule traite, il détruira définitivement l'agencement du noir, il signera un tableau ... /...

Aki Kuroda rencontre Marguerite Duras en 1979 à Saint Germain des Prés, elle est immédiatement séduite, autant par le personnage que par ses œuvres.

Le 30 octobre 1980 a lieu le vernissage de la première exposition personnelle des œuvres d'Aki Kuroda à la Galerie Maeght. Marguerite Duras qui est l'un des auteurs de prédilection d'Aki lui consacre le texte "Les Ténèbres de Aki Kuroda" préfaçant le catalogue de l'exposition. Elle fera figurer ce texte dans le recueil "Outside" paru chez Albin Michel quelques mois plus tard.

C'est la première exposition personnelle d'Aki en France organisée par Yoyo Maeght. L'exposition au Château de Malleret célèbre donc 45 ans d'amitié entre Yoyo et Aki.



*First night III, 1980
Acrylique / toile, 150 x 150 cm*

Olivier Kaepelin

Le champ d'éclats d'Aki Kuroda - Le texte intégral sera affiché dans l'exposition

Il y a, chez Aki Kuroda, une ardeur, un bonheur à vivre le pouvoir, la liberté des déplacements que nous offre la ligne... Les lignes blanches, noires, ou colorées qu'il trace. Il leur fait confiance comme geste et comme principe. Il s'écarte de toute assise, du dessin droit paralysant. Son approche de l'espace est celle, non d'un plan mais d'un rythme. Dès ses premières expositions, en France, Marguerite Duras fut sensible à cette énergie, cette « sonorité » évoquant celle du vent qui porte et qui disperse. Cette expansion virevoltante, ces graphes aériens, blancs sur fond de nuit se changent en les couleurs de l'arc-en-ciel. Ils sont frémissements éphémères. Ils se relancent, sans cesse, en créant non des objets mais des passages, des lumières que l'œil cherche à suivre. Ils suscitent le désir de la surprise où le regardeur devient guetteur. Il « chasse », entraîné sur un chemin à déchiffrer: peut-être celui d'un labyrinthe à la recherche d'une incarnation, comme nous le comprenons dans son dialogue avec Pascal Quignard autour du Minotaure. Thésée, ici peintre et chasseur, se confronte à l'archétype d'une Forme-monstre, l'Asterion grec comme le « Yokai » japonais. Cette forme, engendre des figures de chimères animales et humaines, étranges humanoïdes, architectures anthropomorphes, personnages de science-fiction ou de mythologies médiatiques. Ce faisant, il évite les rhétoriques symboliques au profit de chorégraphies où nous retrouvons la puissance de la ligne, celle de l'art des musées comme celle de bandes dessinées.

Aki Kuroda crée une faune où, s'il n'oublie pas, par exemple, le lièvre d'Albercht Dürer habité par la lumière, celui-ci se métamorphose en un acteur énergumène, un lapindanseur. Agile, rapide, ironique, il est un hybride qui se joue de lui-même. Cette nature polymorphe, Aki Kuroda s'y affronte directement, à travers des portraits, qui, sont souvent, des autoportraits proches des formes-monstres évoquées. Elles suscitent l'inquiétude, funambules entre composition et décomposition, faites de violences colorées construisant et raturant les visages, traces de pinceaux balafrant la face pour, en même temps, la faire naître et la faire disparaître. Elles nous emportent ainsi en des vies multiples, celles de cette « chimère essentielle » qu'est l'accouplement du réel et de la peinture.

Aki Kuroda est un joueur. S'il nous met, sans complaisance, en face du genre humain prenant la suite des travaux de Soutine, de Kirchner, Schmidt-Rottluff, il n'oublie pas de rappeler qu'il est aussi compagnon d'un animal facétieux comme son « rabbit », insoucieux du passage du temps et de la vieillesse que le peintre, aujourd'hui, interroge.

Aki Kuroda a, cette année, 80 ans. S'il sait depuis longtemps que l'art est un défi contre le temps, il ne l'envisage pas « front contre front » mais en une guerre de mouvements faite de mutations, d'évitements et d'étonnements.../...

Yoyo Maeght

45 ans d'amitié - Le texte intégral sera affiché dans l'exposition

En 1980, je suis là, dans l'atelier d'Aki, avec la fougue de mes vingt ans ! Une première exposition personnelle est programmée pour le printemps à la Galerie Maeght. Marguerite Duras signe « Les Ténèbres d'Aki Kuroda », texte du catalogue, témoin de leur complicité. Comme elle saisit bien et exprime avec justesse toute la subtilité asiatique de l'œuvre. C'est quatre ans plus tard, avec « L'Amant », roman sur sa jeunesse et son amour d'un élégant Asiatique, mais là chinois, que Marguerite Duras recevra le Prix Goncourt et le Prix Hemingway.

Le soir du vernissage, Aki et moi ignorons que vient de se sceller une amitié indéfectible. Je ne m'éloignerai plus jamais de lui, tant de l'œuvre que de l'artiste. Chaque jour, il m'entraîne dans sa cosmogonie. Depuis, c'est un bonheur sans cesse renouvelé que de se retrouver dans son studio pour échafauder les expositions, inventer les performances, décider des éditions, oser les désirs ou défier les lois de la gravité artistique.

Quarante-cinq années que nous marchons ensemble. Comme deux gamins audacieux, nous traversons les époques, les modes, en gardant cette soif d'audace, ce goût du défi. Il faut dire qu'avec lui, l'impossible devient un sport quotidien, quand je regarde, rétrospectivement tout ce que nous avons fait ensemble, j'ai le vertige, je me demande même comment nous avons trouvé le temps et l'énergie de concevoir plus de soixante expositions et autant d'événements. Comment Aki a su réaliser pour la Ville de Paris une peinture monumentale aux abords du Ministère de la Culture, être le premier artiste à avoir de son vivant une rétrospective au National Tokyo Museum, agrémenter d'œuvres in situ les architectures de Tadao Ando, emprunter à l'Agence Française de l'Espace des éléments de la fusée Ariane pour une performance, investir tout un bâtiment pour la Biennale de Sao Paulo, succéder à Picasso pour réaliser les décors du ballet « Parade » du chorégraphe Angelin Preljocaj pour l'Opéra de Paris et le Festival de théâtre d'Avignon.../...

Pascal Quignard

Taureau - Le texte intégral sera affiché dans l'exposition

Le monde fut une éponge complètement noire. Elle absorba la lune et le soleil. Minos était le fils d'Europe. Minos reçut l'île des mains du dieu de la mer. Puis Poséidon lui concéda la royauté sur toute la surface de la mer en lui envoyant un taureau, à la condition que Minos le sacrifiât dès que l'animal aurait posé le pied sur la terre de l'île. Le taureau était si beau, ses cuisses si puissantes, ses sabots si noirs, ses génitoires si rondes que Minos ne se résolut pas à le tuer. Minos dit :

« Dans mon île, je veux faire une île plus petite où j'abriterai le taureau. »

Quand la nuit tomba, soudain les cornes de la lune réapparurent. C'est ainsi que le roi Minos inventa le jardin.

Alors le roi de la mer épousa la fille du soleil. Elle avait de longs cheveux noirs. Elle s'appelait Pasiphaé. Minos se rendit au sanctuaire avec Pasiphaé. Dans ce temps-là les hommes et les femmes ne s'entendaient pas car ils n'avaient pas d'oreilles. Aussi le roi de la mer s'agenouilla-t-il sur le pavement noir du sanctuaire à l'entrée du jardin. Il écrivit avec un morceau de craie à l'adresse de la fille du soleil :

« Y a-t-il une ombre plus profonde que celle sur laquelle s'ouvrent les jambes de la fille du soleil et que tes pieds piétinent sur le pavement ? »

Pasiphaé prit la craie entre les doigts de son époux et inscrivit sur le sol :

« D'abord il y a la nuit. Ensuite la peau des betteraves. Après il y a mes cheveux. Enfin les sabots des taureaux. »

Mais, tandis que son épouse était en train d'écrire sur pavement le mot « sabot de taureau », le roi l'avait prise violemment par derrière et la perça.

Le roi de la mer aimait tout ce qu'il voyait qui avait une apparence humaine et vivante. Il sodomisa Ganymède. Britomartis se jeta dans la mer plutôt que de lui céder. Thésée le reçut dans sa bouche. Périboea s'asseyait sur lui quand il bandait dans son sommeil. « Thalamos taciturna intrat. » (Elle pénètre en silence dans la chambre.) L'épouse regarde avec chagrin l'époux qui fait l'amour. Puis elle repart.

Un jour Pasiphaé se plaignit à son époux qu'il lui paraissait qu'il manquait d'amour. Elle l'emmena au sanctuaire qui bornait le jardin. Pasiphaé s'accroupit dans sa robe et nota sur le pavement devant le dieu :

« Étant ton épouse, je souhaite être la seule à refermer mes jambes sur ton dos. »

Quand elle se fut redressée le roi la gifla. Elle tomba. Minos regarda Pasiphaé qui était tombée par terre et la considéra avec tristesse. Puis il fléchit le genou et écrivit : « Je forme le vœu de sentir longtemps des choses dont j'aurais à rougir. » La joue de la fille du soleil était rouge. Elle se frotta la joue tout en regardant son mari longuement à son tour. Puis elle mit ses deux genoux sur le marbre noir devant lui et nota : « Je n'ai pas encore vu le visage de ce que j'aime. »



Aki Kuroda et Yoyo Maeght, en 2018 aux côtés de toiles composées par Pascal Quignard et peintes par Aki Kuroda

Dès que le soleil montait dans le ciel, la fille du soleil avait l'habitude de se rendre au jardin. D'abord elle aime le jardin. Puis elle aime le taureau. Enfin elle aime ses parties génitales. Les cheveux de Pasiphaé étaient aussi noirs que les soies et les couilles du taureau divin. Après que son époux l'eut giflée, Pasiphaé décida de ne plus se rendre dans la chambre du roi. Elle s'installa dans le jardin. Pasiphaé était touchée par le regard de la bête. Elle caressait ses cornes. Elle frottait l'arrière-train du taureau.../...



Aki Kuroda rencontre Pascal Quignard en 1990. Aussitôt naît une complicité créatrice entre l'écrivain parisien et l'artiste japonais, entraînant Pascal et Aki vers de longues heures de travail en commun dont naîtra un ensemble de vingt-cinq grandes toiles où texte et peinture son mêlés.

Pour la première fois, un écrivain compose de textes destinés à figurer sur des toiles.

Œuvres exposées

Pour toutes les œuvres © Aki Kuroda, courtesy Yoyo Maeght, 2025



Animal III, 2003
acrylique / toile, 150 x 150 cm



Animal IV, 2003
acrylique / toile, 150 x 150 cm



Minautore jaune, 2022
acrylique / papier, 65 x 50 cm



Minautore, 2022
acrylique / papier, 65 x 50 cm



Cosmo Rabbit, 2022
acrylique / toile, 46 x 38 cm



Yellow Rabbit, 2023
acrylique / toile, 46 x 38 cm



Autoportrait, 2021
acrylique / toile, 46 x 38 cm



Autoportrait, 2023
acrylique / toile, 33 x 24 cm



Alice garden II, 2021
mixte / toile, 46 x 65 cm



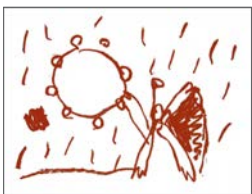
Alice garden III, 2021
mixte / toile, 46 x 65 cm



Horse,
pastel / papier, 50 x 65 cm



Eye, 1999
pastel / papier, 60 x 76 cm



The club,
mixte / papier, 50 x 65 cm



Dancing, 1993
pastel / papier, 56,5 x 75 cm



Picto, 1993
pastel / papier, 56,5 x 75 cm



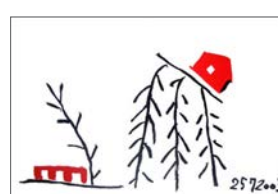
Blue grass, 1993
pastel / papier, 57 x 76,5 cm



Animal,
mixte / papier, 50 x 65 cm



Japan 29.7.2003, 2003
mixte / papier, 64 x 90 cm



Tea house,
mixte / papier, 64 x 90 cm



First night III, 1980
acrylique / toile, 150 x 150 cm

Œuvres exposées

Pour toutes les œuvres © Aki Kuroda, courtesy Yoyo Maeght, 2025



Animal shadow 02, 2023
acrylique / toile, 130 x 97 cm



Animal shadow 07, 2023
acrylique / toile, 130 x 97 cm



Animal shadow 08, 2023
acrylique / toile, 130 x 97 cm



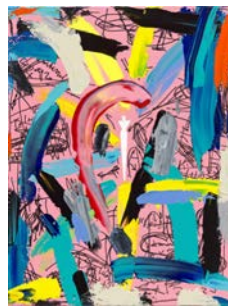
Animal shadow 10, 2023
acrylique / toile, 130 x 97 cm



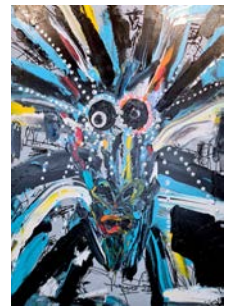
Autoportrait, 2022
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Autoportrait, 2022
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Pink,
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Autoportrait, 2023
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Autoportrait
acrylique / toile, 116 x 81 cm



Autoportrait
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Autoportrait bleu, 2025
acrylique / toile, 116 x 89 cm



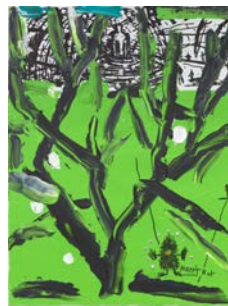
Autoportrait happy boy, 2021
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Crazy hope, 2021
acrylique / toile, 116 x 81 cm



Silk boy, 2021
acrylique / toile, 116 x 81 cm



Mini happy boy, 2021
acrylique / toile, 116 x 89 cm



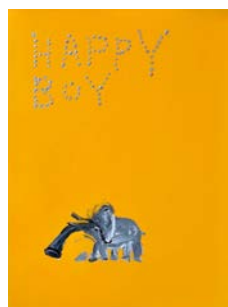
Black fire, 2021
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Red, 2024
acrylique / toile, 116 x 89 cm



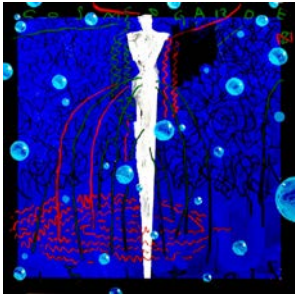
Passage IV, 2003
acrylique / toile, 116 x 89 cm



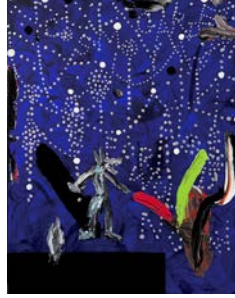
Happy Boy, 2023
acrylique / toile, 130 x 97 cm



Angry Girl, 2024
mixte / toile, 130 x 97 cm



Cosmogarden, 2010
acrylique / toile, 150 x 150 cm



Cosmo now, 2022
acrylique / toile, 146 x 114 cm



Blue 1, 2021
acrylique / toile, 41 x 33 cm



Blue 2, 2022
acrylique / toile, 41 x 33 cm



Rabbit, 2023
acrylique / toile, 55 x 46 cm



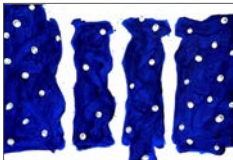
Darkness in paradise, 1992 -2024
acrylique / toile, 195 x 130 cm



Darkness in paradise, 1992 -2024
acrylique / toile, 195 x 130 cm



Space meeting, 1992
acrylique / toile, 73 x 60 cm



Trois figures, 2021
acrylique / toile, 38 x 55 cm



Love, 2023
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Minature autoportrait,
acrylique / toile, 130 x 89 cm



Autoportrait - sound, 2020
collage sur papier, 120 x 80 cm



Happy Boy Universe, 2021
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Next step,
acrylique / toile, 116 x 89 cm



Kosmo baby, 2021
acrylique / toile, 116 x 81 cm



Rabbit 2372022, 2022
acrylique sur toile, 116 x 89 cm



Rabbit 2, 2022
acrylique / toile, 41 x 33 cm



Rabbit, 2022
acrylique sur toile, 55 x 46 cm



Cosmobaby, 2023
acrylique / toile, 114 x 146 cm



Happy Boy Banana, 2025
acrylique / toile, 162 x 80 cm

Informations pratiques

Dates

Exposition du 15 mai au 14 juin 2025
du mardi au dimanche - de 14h à 18h
Entrée gratuite

Vernissage

jeudi 15 mai - de 16h30 à 20h30
en présence de Aki Kuroda et de Yoyo Maeght

Adresse

Château de Malleret
470 chemin de Malleret - 33290 Le Pian Médoc
contact@chateau-malleret.fr

Organisation et contact

Yoyo Maeght
yo@yoyomaeght.com
<https://yoyomaeght.com/>

Contact presse

Hortense Cardineau - OZCO
h.cardineau@ozco.eu
+33 (0)6 08 26 82 02



Accès

voiture 30 min place des Quinconces
Tram de Parempuyre à 15 min

Conférence par Yoyo Maeght

Aki Kuroda révélé

Vendredi 16 mai - 11h

Places limitées
inscription nécessaire
yo@yoyomaeght.com

